

# d'

PRIX  
D'ARCHITECTURES  
2021

DOSSIER /  
AU-DELÀ  
DU RATIONALISME  
PAR DOMINIQUE LYON

RÉALISATIONS /  
PNG, JULIEN BOIDOT, ÉMILIE ROBIN  
ATELIER MARC BARANI  
ATELIER BRUNO GAUDIN  
HADDOCK ARCHITECTURE

PARCOURS / TACT

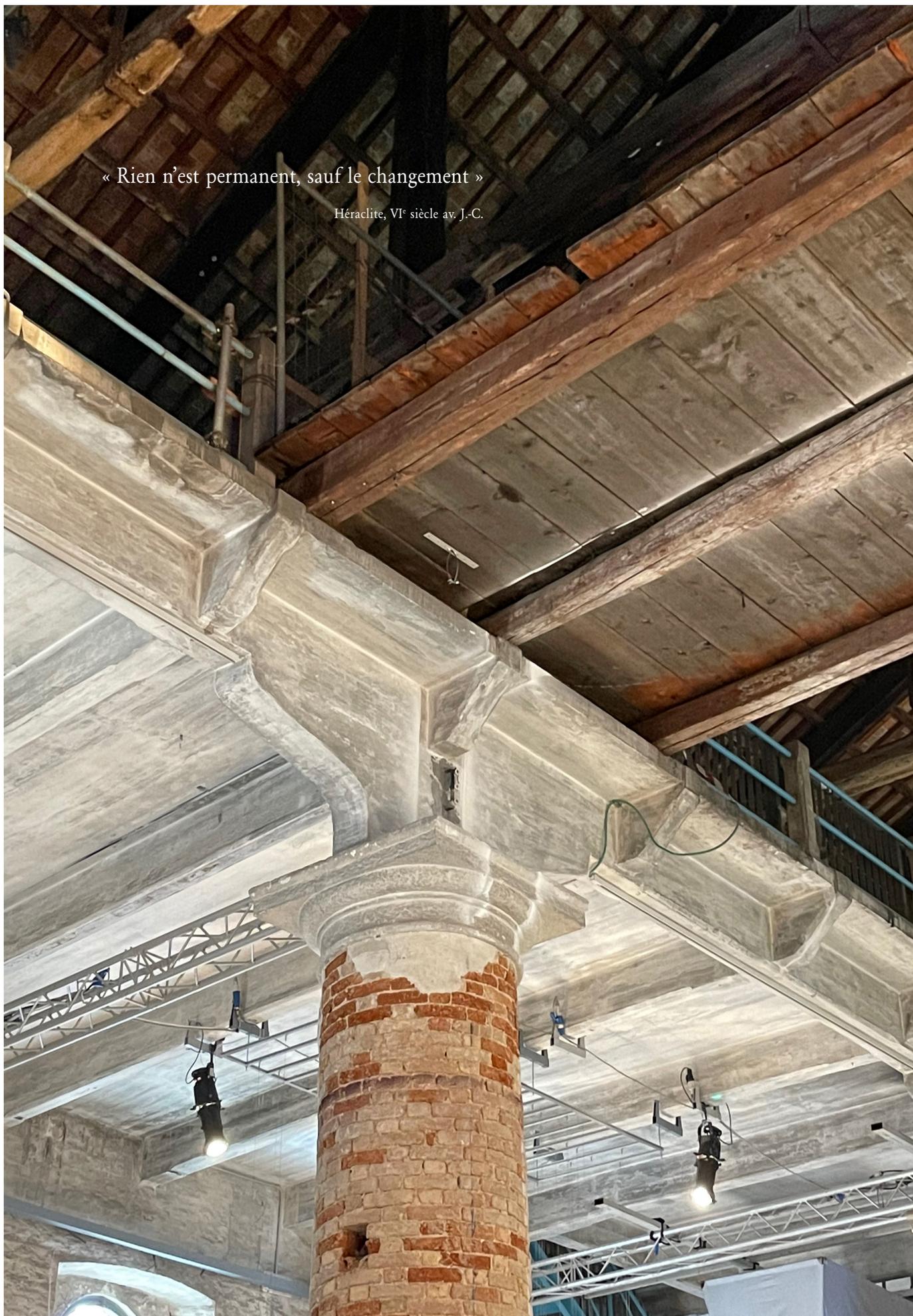
GRAND ENTRETIEN / ÉDOUARD FRANÇOIS

TECHNIQUES /  
ÉVOLUTIONS ET MUTATIONS  
DE LA FAÇADE



« Rien n'est permanent, sauf le changement »

Héraclite, VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.



# L'architecture, ou l'art de transformer le réel

Une chronique de Philippe Prost en 9 épisodes

## 1. TISSER DES LIENS

Il n'existe pas d'édifice qui n'ait connu de transformations, ou ne soit appelé à en connaître au gré du temps et de ses occupants.

Dès mon premier projet, avec la citadelle de Belle-Île-en-Mer, j'eus la chance de pouvoir embrasser toutes les échelles depuis celle du bâtiment jusqu'à celle de la forteresse, de la simple chambrée d'un casernement à celle d'un paysage tout entier. Au fil des années, j'appris à découvrir cette citadelle, différente à chaque saison, tout à la fois unique et multiple, comme une œuvre en soi dont le fil conducteur est le temps, une œuvre à plusieurs mains, à plusieurs auteurs, en l'occurrence des ingénieurs militaires : une œuvre ouverte au sens où l'entendait Umberto Eco.

Chemin faisant, je me suis forgé une autre façon d'entrer en relation avec un site comme avec un édifice. C'est ce qui m'a poussé à mener, depuis quelques années, une réflexion plus large autour de ce vaste sujet, avant de me décider à transmettre aux étudiants de l'ENSA-Paris-Belleville à travers un cours cette approche parce qu'elle répond aux enjeux d'aujourd'hui comme à ceux de demain.

De mon point de vue, intervenir dans l'existant, quelle qu'en soit l'échelle, consiste à tisser des liens entre des époques, des formes et des programmes. La géométrie, les matériaux ou encore les modes de mise en œuvre sont autant de moyens d'action à la disposition de l'architecte.

En tenant cette chronique mensuelle pour *d'architectures*, j'aimerais faire comprendre pourquoi l'architecture est en passe de redevenir un art de la transformation, cette fois, avec un grand A; une approche globale et renouvelée qui suscite déjà de nouveaux axes de recherche et d'enseignement, comme de nouvelles méthodes tant en phase de conception qu'en phase de chantier, une approche enrichie par les outils numériques développés depuis les trois dernières décennies, une approche capable de placer de nouveau l'architecture au cœur de la société.

### L'ARCHITECTURE, OU L'ART DE TRANSFORMER LE RÉEL

Pourquoi ce titre? Parce qu'il exprime autrement ce qu'est le dessein même de l'architecture : transformer le monde, accueillir la vie. Parler de l'art de la transformation, c'est parler tout simplement de l'essence même de l'architecture, à savoir transformer les situations naturelles comme les situations bâties, les paysages cultivés et habités, les villes comme leurs périphéries.

L'architecture, elle-même, n'échappe pas à ce qu'elle impose depuis toujours aux villes comme aux pay-

sages; elle aussi est appelée à se transformer, ou plus exactement à être transformée, depuis sa conception jusqu'à sa disparition parfois, que ce soit par des actions humaines ou par des phénomènes naturels, que ce soit pour répondre à de nouveaux programmes, à de nouveaux usages ou encore à de nouvelles problématiques, comme aujourd'hui sous l'impact de la crise environnementale.

Certaines périodes sont plus propices que d'autres à cette manière de faire de l'architecture :

- ce sont celles des grands bouleversements politique et spirituel, militaire et économique qui débouchent sur la réutilisation d'édifices et d'ouvrages existants mais aussi sur le réemploi ou le recyclage des matériaux;

- ce sont aussi celle des grandes découvertes archéologiques ou scientifiques qui débouchent sur de nouvelles approches, comme la restauration ou l'innovation porteuses de transformation.

### DE L'ANTIQUITÉ À LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE

Pour des raisons tant économique que politique mais aussi d'ordre spirituel, l'Antiquité tardive ou le Moyen Âge ont vu se développer le premier mouvement de grande ampleur de réutilisation et de transformation d'édifices à l'échelle de toute l'Europe. La Renaissance, on le sait trop peu, a vu ses plus grands noms – architectes, ingénieurs et artistes – aborder les mêmes questions à travers des textes théoriques comme à travers des projets réalisés ou non, mais demeurés aujourd'hui encore emblématiques de cette pratique.

La Révolution française avec la confiscation massive des biens du clergé, des aristocrates et de la couronne a marqué un des temps forts de cette histoire. À la tête d'un patrimoine immobilier et foncier jamais égalé, les gouvernements successifs engagent alors d'un côté la reconversion d'un grand nombre de bâtiments pour répondre à l'état de guerre (casernes, arsenaux...) comme à la réorganisation politique du pays (tribunaux, prisons, hôtels de ville...) et de l'autre côté la vente du reste des biens nationaux pour financer la survie économique et politique du régime, biens tantôt lotis, tantôt déconstruits pour fournir des matériaux. La sauvegarde des ruines du monde médiéval au XIX<sup>e</sup> siècle, après la redécouverte des ruines antiques au XVIII<sup>e</sup> siècle, a suscité un goût et un intérêt qui furent à l'origine des pratiques de la restauration monumentale : une autre expression de l'art de la transformation, qui suscitera ses propres questionnements, qui structurent aujourd'hui encore pour partie l'art de la transformation.

*Parler de l'art de la transformation, c'est parler tout simplement de l'essence même de l'architecture, à savoir transformer les situations naturelles comme les situations bâties*

Philippe Prost, né en 1959, est architecte, urbaniste, diplômé de l'École de Chaillot et professeur à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville. Il a fondé AAPP – Atelier d'architecture Philippe Prost – en 1993 à Paris. Il est notamment intervenu à la citadelle de Belle-Île-en-Mer, à la Monnaie de Paris et à la Cité des Électriciens à Bruay-la-Buissière. Il a également livré le Mémorial international de Notre-Dame-de-Lorette.

Page de gauche : dans la corderie de l'arsenal de Venise, transformation des matériaux, transformation des usages. Colonne en brique, poutres en béton, charpente en bois.

*La durée de vie  
d'un bâtiment  
construit aujourd'hui  
est désormais, dans  
l'immense majorité  
des cas, plus courte  
que celle d'un être  
humain*

*L'architecture de  
la transformation  
n'est ni un  
domaine ni une  
discipline en soi,  
c'est une manière  
d'appréhender  
le bâti comme  
une ressource,  
comme un héritage*

De la même manière la révolution industrielle, avec l'apparition et l'emploi de l'acier puis du béton, rendra possible de nouveaux types d'interventions sur l'existant, de nouveaux modes de construire verront la métamorphose de certains éléments construits en pratiquant l'imitation avant de s'en détacher.

Selon les époques et les aires géographiques, le processus de transformation relève tantôt d'une dimension savante et consciente à travers le projet architectural, tantôt d'une dimension sédimentaire et vernaculaire alors opérée sans architecte. Cette approche de l'architecture n'a pour autant jamais fait l'objet d'une véritable théorisation, même si architectes, historiens et philosophes se sont, à toutes les époques, exprimés sur le sujet.

#### LES RUPTURES DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

À l'occasion des destructions considérables provoquées par les deux guerres mondiales puis de la reconstruction avec le recours massif à l'emploi du béton armé, les logiques conjuguées de la table rase et de la modernité architecturale triomphante se sont pleinement imposées en Europe au cours des Trente Glorieuses, au point d'avoir presque fait oublier que d'autres approches avaient pu exister auparavant.

Mais la crise du pétrole et le début de la désindustrialisation du Vieux Continent vinrent remettre en question ce nouveau modèle. Ainsi les années 1970-1980 virent un virage commencer à s'opérer, avec le début de la patrimonialisation des architectures des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, et corollaire des destructions engagées, les prémices du sauvetage du patrimoine industriel passant par sa reconversion. Ce mouvement partant du patrimoine industriel débouchera sur le développement d'une approche transformatrice de plus grande ampleur, s'élargissant progressivement aujourd'hui à tous les domaines de l'architecture, qu'elle soit civile, militaire ou même religieuse. Une autre voie revenait ainsi sur le devant de la scène, célébrée au Centre Pompidou en 1986 par l'exposition « Créer dans le Créé » en plein postmodernisme. L'ouverture en l'an 2000 à Londres de la Tate Modern aménagée dans une ancienne centrale électrique par le duo d'architectes suisses Herzog et de Meuron constitue, sans aucun doute, un point d'aboutissement de cette démarche et de sa reconnaissance à l'échelle mondiale.

Enfin, à la même époque, on verra, dans les pays développés, un autre renversement de perspective s'opérer progressivement sous la pression conjuguée de l'optimisation économique de la construction et de l'assurance en la matière : la durée de vie d'un bâtiment construit aujourd'hui est désormais, dans l'immense majorité des cas, plus courte que celle d'un être humain. En un mot, le concept d'obsolescence programmée atteint maintenant même le domaine de la construction.

#### LA PRISE DE CONSCIENCE ENVIRONNEMENTALE

Aujourd'hui nul ne peut plus ignorer la gravité de la situation à laquelle se trouve confrontée l'humanité face à la crise environnementale. L'architecture, ou plus exactement sa construction ont une part considérable dans cette crise, et il appartient désormais aux architectes de tracer de nouvelles perspectives sans pour autant renoncer à l'architecture.

Si le cycle qui a vu la logique de la table rase s'imposer est en passe de se refermer, un nouveau cycle s'est ouvert qui fait de la transformation l'être même de l'architecture. Autrement dit avec la prise de conscience environnementale, l'économie de moyens est de retour avec force, tel un leitmotiv.

#### UN NOUVEL ÂGE D'OR ?

Tout ceci explique pourquoi l'intervention sur l'existant, sous toutes ses formes, est, depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle, en train de prendre une ampleur jamais connue tant en diversité de projets qu'en nombre de chantiers à tel point qu'elle représente aujourd'hui une part majeure de l'activité dans le domaine du bâtiment et de plus en plus importante du travail des architectes ; les principales raisons en sont, on l'a vu, à la fois patrimoniale, urbanistique et environnementale. L'ambition d'un développement soutenable et d'une architecture durable vont dans le sens d'une amplification accrue de ce phénomène dans les années à venir. L'architecture de la transformation n'est ni un domaine ni une discipline en soi, c'est une manière d'appréhender le bâti comme une ressource, comme un héritage tout en s'employant à économiser les ressources naturelles et les matériaux, à optimiser leur usage tout en assurant flexibilité et réversibilité des systèmes comme des architectures. Le récent prix Pritzker, venu couronner le travail du duo français Lacaton et Vassal, est là pour témoigner de toute l'actualité de cette approche et de son avenir. Ainsi la transformation est un acte de foi en l'avenir. À mes yeux, elle offre la possibilité d'une création architecturale, urbaine et paysagère unique parce que partant d'un substrat spécifique, mémoire matérielle et mémoire immatérielle des lieux formant l'essence du projet comme du renouvellement du site. Œuvre unique et ouverte à la fois, fruit des projets d'auteurs successifs, que les usages revisitent sans cesse. Enfin là où la durabilité est trop souvent abordée aujourd'hui en termes de réponses réglementaires, l'intervention dans l'existant – en nous confrontant à des architectures d'avant la garantie décennale – nous pose toujours avec acuité la question de la pérennité de ce que nous allons réaliser en regard de ce qui est parvenu jusqu'à nous.

Mais au-delà, la seule question qui m'anime en tant qu'architecte est comment faire architecture en intervenant sur l'existant, comment faire acte de création. ■

*Prochain épisode en novembre.*

# d'

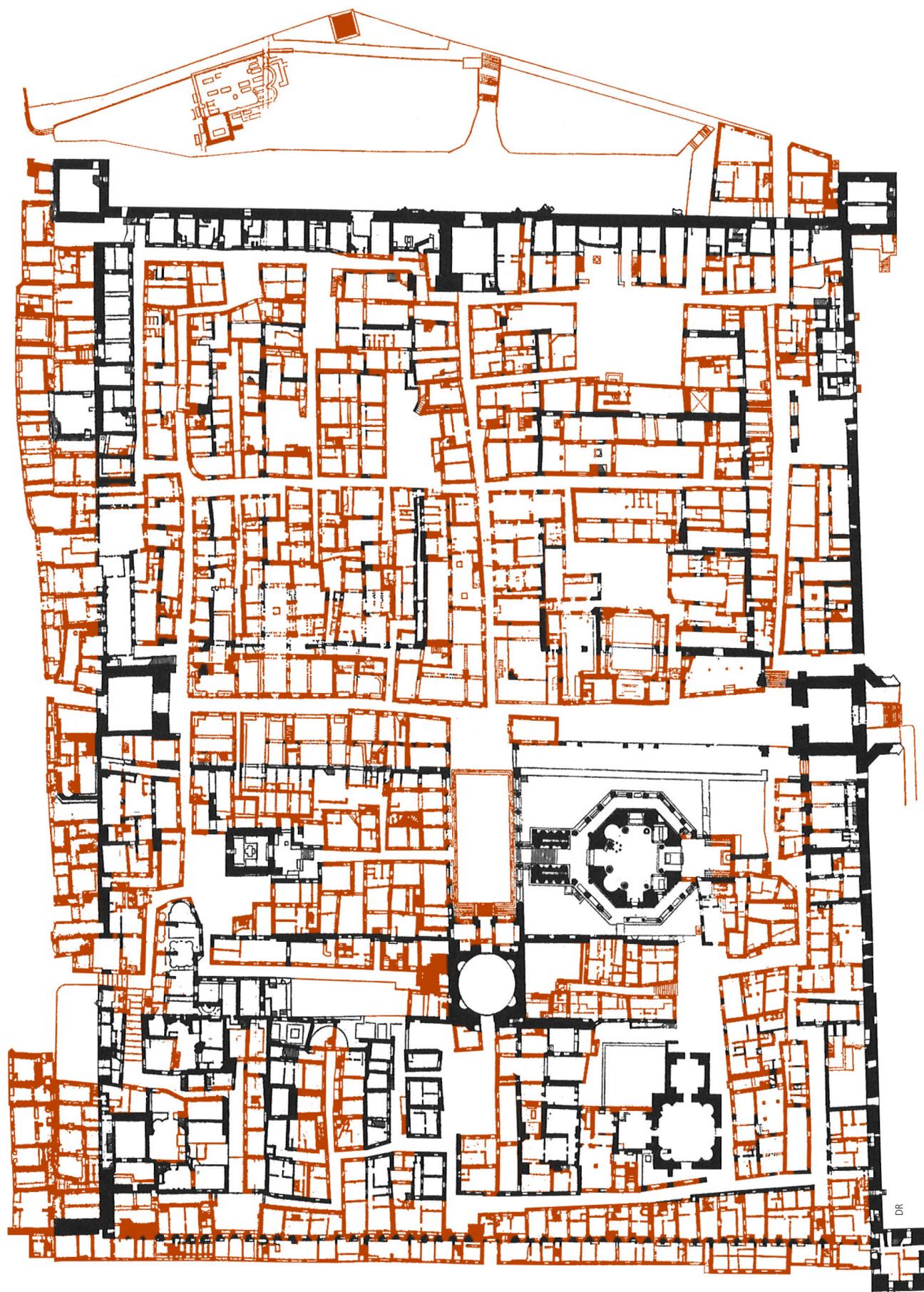
PARCOURS / MUZ

GRAND ENTRETIEN / BRUTHER

EXPOSITION / L'ARCHITECTURE  
AU MNAM - CENTRE POMPIDOU

TECHNIQUES / QUELLE FACADE  
POUR LES NOUVEAUX BUREAUX ?

**DOSSIER /  
TRANSFORMER  
LES BUREAUX  
EN LOGEMENTS**



# L'architecture ou l'art de transformer le réel

Une chronique de Philippe Prost en 9 épisodes

## 2. SPOLIUM, SPOLIA

« C'est un *work in progress*, Rome, un bric-à-brac somptueux de matériaux urbains dépareillés en instance d'assemblage et de réemploi »

Julien Gracq, *Autour des sept collines*, Paris, José Corti éditeur, 1988.

**Assurément certaines époques sont plus propices que d'autres à l'art de la transformation : et d'abord celles des grands bouleversements, qu'ils soient d'ordre militaire, religieux ou économique, bouleversements qui ont presque toujours débouché sur la réutilisation d'édifices comme d'ouvrages existants en changeant leur destination au gré des situations et des besoins, comme au fil des idées neuves. Aussi serait-il totalement erroné d'imaginer que le triptyque réutilisation-réemploi-recyclage soit propre à notre troisième millénaire, même si la crise environnementale sans précédent que nous vivons pourrait le laisser à penser. Ces pratiques sont en réalité extrêmement anciennes, d'où l'importance aujourd'hui d'une remise en perspective.**

Sans remonter trop loin, l'Antiquité tardive puis le Moyen Âge ont connu rigoureusement les mêmes pratiques : reconversion de bâtiments pour d'autres usages que ceux pour lesquels ils étaient initialement destinés, réutilisation et réemploi d'ouvrages d'architecture pour construire de nouveaux édifices, et enfin recyclage d'éléments résultant d'opérations de démontage pour produire de nouveaux matériaux nécessaires à la construction.

De ce point de vue, il faut d'ailleurs cesser d'opposer, comme on l'a fait trop longtemps, une Antiquité spoliée à un Moyen Âge spoliateur. La réalité est infiniment plus complexe, à la fois plus diverse et plus riche quant à ses manifestations et ses transcriptions architecturales.

### DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE...

Ainsi l'empereur Constantin, après l'avoir emporté militairement en 312 après J.-C., face à Maxence, va réaliser à Rome deux projets majeurs destinés à marquer son avènement. Le premier, à travers lequel il affirme son soutien et sa conversion au christianisme, illustre magnifiquement la pratique de la reconversion des édifices tandis que le second, célébrant sa victoire, affirme les vertus d'un réemploi d'ordre symbolique.

Commençons par la reconversion avec la basilique

de Maxence-et-de-Constantin. Au moment d'achever la dernière basilique civile monumentale dont la construction avait été lancée par son rival, Constantin, ayant choisi de l'offrir au culte chrétien, décide de lui ajouter un nouveau portique et en vis-à-vis une nouvelle abside, traçant un nouvel axe pour mieux signifier son passage du civil au religieux. C'est bel et bien l'économie de moyens qui est à l'œuvre pour opérer ce changement symbolique fondamental.

Simultanément les architectes de l'empereur vont opérer un emprunt ou plutôt un détournement typologique fondé sur une approche fonctionnelle visant à réunir un nombre toujours plus grand de fidèles. Jusqu'alors utilisé pour construire les lieux de la vie civile, le modèle de plan basilical sera désormais employé pour construire *ex nihilo* les premières églises comme la basilique Saint-Jean-de-Latran ou encore celle de Saint-Pierre-du-Vatican : le plan basilical devient dès lors la marque de fabrique de l'architecture paléochrétienne.

Poursuivons avec le réemploi et l'arc de triomphe de Constantin. Construits pour célébrer sa victoire, d'anciens reliefs sculptés sont « empruntés » à plusieurs monuments dédiés à ses illustres prédécesseurs : Trajan, Hadrien, Marc-Aurèle ; ces éléments entrent dans la composition géométrique et esthétique du nouveau monument pour mieux inscrire Constantin dans leur lignée et au-delà dans l'histoire avec un grand H.

Et pourtant, pour qualifier cette pratique du remploi ou réemploi, les Romains usèrent d'abord du mot *spolia* à la connotation plutôt négative. De *spolium*, dont l'étymologie renvoie à la dépouille et au butin, à la peau d'un animal ou à une prise de guerre.

Il est vrai qu'au fil des crises à répétition, avant comme après le règne de Constantin, le réemploi va répondre le plus souvent à une urgence vitale, moins ambitieuse architecturalement parlant. Il s'agit notamment d'élever de nouvelles enceintes : on en compte près de deux cents, autour des villes de plus en plus souvent menacées, le *limes* (les fron-

*Il faut cesser d'opposer, comme on l'a fait trop longtemps, une Antiquité spoliée à un Moyen Âge spoliateur*

Page de gauche : Split, centre-ville historique, situation en 1966. Plan coupé à rez-de-chaussée.

Tours et portes du rempart, mausolée et temple, vestibule d'entrée de l'ancien palais de Dioclétien (en noir) demeurent lisibles par l'épaisseur de leurs murs, tout comme le tracé du plan par sa géométrie orthogonale.

D'après Jerko Marasovi, Tomislav Marasovi, Sheila McNally, John Wilkes, *Dioklecijanova Palaca, Izvještaj o Jugoslavensko-americkom projektu istraživanja juigoistocnog dijela Palace*, Urbanisti ki zavod Dalmacije, Split, University of Minnesota, Prvi dio, Split, 1972, p. 15. Document retravaillé par l'atelier d'architecture Philippe Prost.

*C'est la capacité des structures liée aux potentialités des volumes qui explique le succès et la multiplication de ces transformations, comme il en va aujourd'hui du patrimoine industriel*

*Ces éléments inscrivent dans l'histoire au long cours les édifices dans lesquels ils sont intégrés, leur conférant une valeur d'ancienneté, de permanence architecturale*

tières défensives de l'Empire) n'assurant plus suffisamment sa fonction. La raison de ces *spolia* n'est évidemment plus symbolique mais défensive, et par voie de conséquence économique et logistique, en raison du faible coût et de la disponibilité immédiate des éléments mis en œuvre. Les *spolia* désignaient ainsi de nombreux éléments tels que les colonnes, chapiteaux et blocs sculptés alors employés comme matériaux de construction.

Au terme *spolia* est préféré, en certaines occasions, celui de *rediviva saxa*, qui signifie « pierres ayant une nouvelle vie ». Ces mots expriment bien l'ambition de prolonger l'histoire dans une réalité contemporaine.

Charlemagne, quelques siècles plus tard, prendra lui aussi soin d'incorporer dans la chapelle palatine qu'il fait édifier à Aix-la-Chapelle des colonnes de marbre, de porphyre et de granit provenant de Rome et de Ravenne pour affirmer le renouveau de l'Empire et sa nouvelle capitale.

Une question demeure : le réemploi rime-t-il avec destruction ou avec renouveau ? Incontestablement cela dépend de la part qui est laissée ou plutôt prise par la conception et de son degré d'intentionnalité.

Finissons par le recyclage. Dès le Bas-Empire, il est très pratiqué avec la calcination des blocs de pierre comme des plaques de marbre pour produire de la chaux destinée à réaliser des enduits ou des mortiers ; également avec la récupération des tuiles broyées pour confectionner ces mortiers de tuileau roses destinés à étancher sols et parois. Les Romains et leurs successeurs regardaient donc déjà les bâtiments abandonnés comme de véritables mines de matériaux.

#### AU MOYEN ÂGE

La rétractation urbaine qui s'opère depuis la fin de l'Empire puis durant l'époque médiévale est le point de départ d'une réutilisation massive des ouvrages bâtis laissés par les Romains comme du réemploi et du recyclage de leurs composants.

Ainsi les exemples de reconversion d'anciens édifices romains, notamment les plus colossaux d'entre eux, sont légion ; ils vont composer un nouveau paysage urbain, magnifiquement retranscrit et mis en scène par Piranèse, paysage qui semble souvent relever du collage, anticipant parfois même sa pratique contemporaine.

Ainsi un peu partout dans l'Empire, théâtres et amphithéâtres, mausolées et arcs de triomphe vont

être transformés en forteresses. La mutation systématique de ces types d'édifices s'explique par leur architecture même : d'abord leur plan relève d'une figure géométrique fermée – le cercle, l'ellipse ou encore une forme quadrangulaire –, ensuite leur élévation monumentale peut facilement être transformée en un rempart, une fois leurs arcades murées et l'ajout à leur sommet de tours et d'un crénelage défensif, enfin l'exceptionnelle qualité de leur construction leur donne une grande résistance aux tirs comme aux assauts.

S'agissant des théâtres et amphithéâtres, les immeubles d'habitations viennent s'inscrire entre les murs de refends, en lieu et place des gradins, tandis que d'autres s'élèvent sur l'emprise de l'arène ou de la scène, à la manière du bernard-l'ermite venant occuper une coquille vide, pour en faire de véritables petites villes fortifiées.

C'est sans doute à Rome que la mue est la plus spectaculaire, avec les théâtres de Marcellus et de Pompée, le Colisée, le mausolée d'Hadrien d'abord intégré à la muraille aurélienne qui deviendra à l'époque médiévale le château fort Saint-Ange. Quant au mausolée d'Auguste, si une partie de ses marbres fut probablement réduite en chaux dans les fours du port fluvial voisin, il fut à son tour transformé en réduit fortifié ; il en fut de même pour le tombeau de Cæcilia Metella, métamorphosé en une imposante tour crénelée. Les arcs de triomphe fréquemment couronnés de tours et de créneaux se muèrent également en postes de contrôle. Ainsi les grandes familles romaines possédaient toutes un monument antique dont elles avaient réutilisé les substructions pour en faire leur forteresse seigneuriale ; la dimension symbolique de cette appropriation était évidente et particulièrement recherchée. C'est la capacité des structures liée aux potentialités des volumes qui explique le succès et la multiplication de ces transformations, comme il en va aujourd'hui du patrimoine industriel.

À tous égards, le cas le plus extraordinaire de ce type de transformation qui conjugue réutilisation et reconversion demeure, sans aucun doute, sur les rivages de l'Adriatique dans la ville de Split. Le palais forteresse érigé par Dioclétien, pour y finir sa vie après son abdication, est devenu progressivement le cœur historique de la ville ancienne. Contrairement à la grande majorité des exemples évoqués plus haut qui seront purgés, aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, de leurs ajouts et modifications, puis restaurés, voire reconstruits, pour retrouver leur

silhouette et apparence d'origine, les murailles comme la plupart des corps de bâtiments du palais ont été littéralement absorbées dans les nouvelles constructions au point de disparaître presque totalement. La ville médiévale a en quelque sorte phagocyté le palais antique, avant que la Renaissance, puis l'époque classique n'y apportent à leur tour leurs modifications. C'est sans doute le plus bel exemple de permanence de la forme architecturale et urbaine et du changement d'usages qui soit donné à voir et à parcourir, permettant au visiteur de se déplacer consciemment à la fois dans l'espace et dans le temps.

L'architecture religieuse ne sera pas en reste quant au remploi utilisant des blocs antiques pour fonder les nouvelles églises. En dégagant leurs fondations on retrouve parfois comme à Vaison-la-Romaine des tambours cannelés provenant de colonnes de temples employés tels quels, ou à la cathédrale de Bayeux des éléments issus de portes romaines. Il en va de même pour élever des églises comme à la basilique Saint-Just de Valcabrère dans les Pyrénées où des fragments de décors végétaux ou de frises de sarcophages viennent orner murs et piles. Voire, comme à la cathédrale de Syracuse en Sicile, intégrant directement les colonnes originales d'un temple grec dans l'un de ses murs.

Lorsqu'ils demeurent apparents, tous ces éléments sont en quelque sorte mis en valeur et inscrivent dans l'histoire au long cours les édifices dans lesquels ils sont intégrés, leur conférant une valeur d'ancienneté, de permanence architecturale.

Cette pratique du remploi, de la *spolia*, concernait aussi les objets sacrés, il s'agissait alors d'une pratique courante en matière d'orfèvrerie. Ainsi dans le trésor de Saint-Denis, Suger ordonna la métamorphose de ce qui était initialement un vase antique en porphyre rouge en un aigle majestueux, par le simple ajout de pattes, d'ailes et d'une tête en métal doré.

Le bouleversement historique sans précédent qui va suivre avec la Renaissance démontrera que ces pratiques, loin de disparaître, comme on aurait pu l'imaginer, vont y conserver toute leur place. Mieux encore, vont y prendre une importance insoupçonnée chez les plus grands de ses architectes. ■

*À suivre le mois prochain,  
Du côté des grands maîtres*

